

Collection

JERRY SPRING

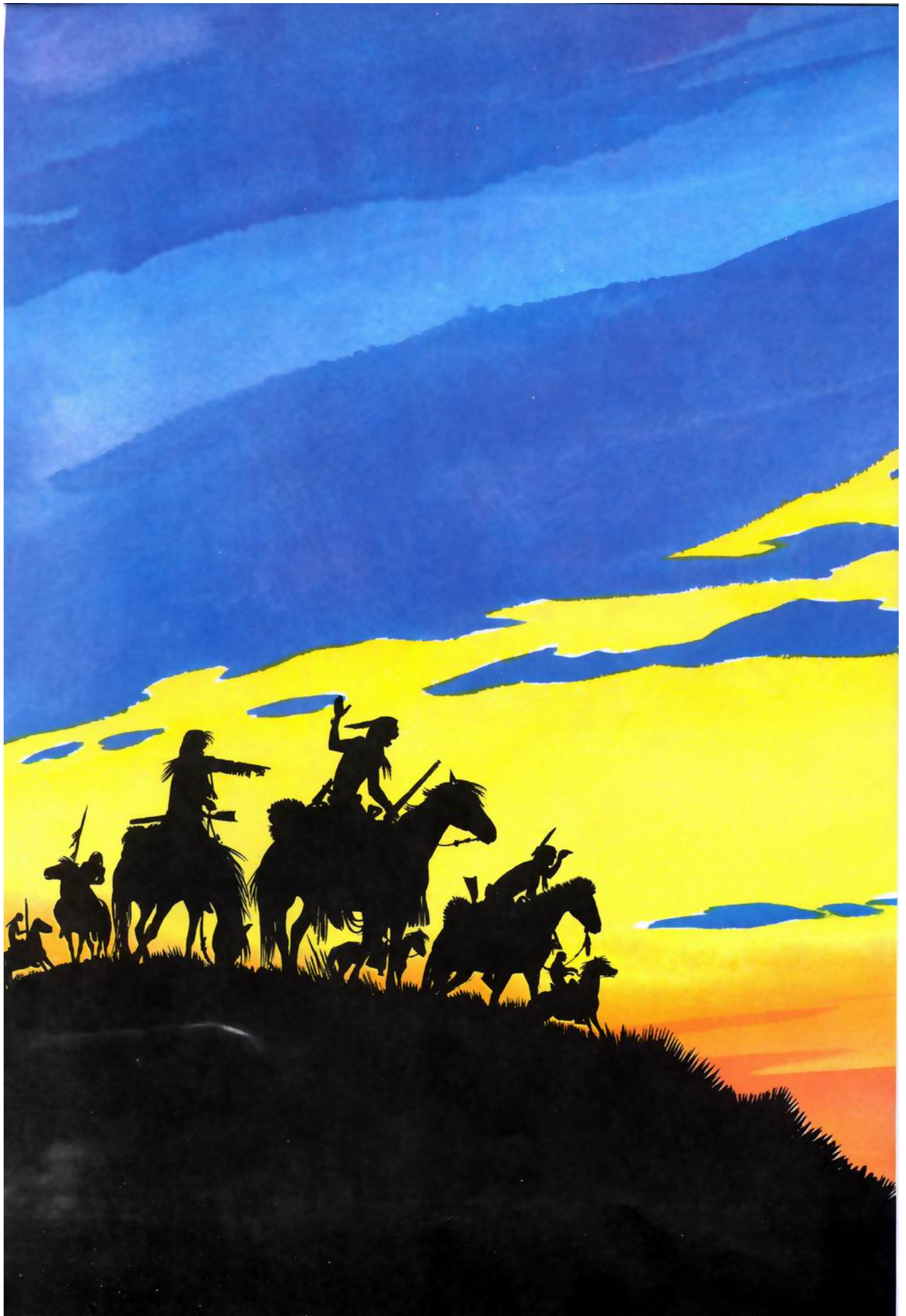
Numéro 2



**Vucca
ranch**

*Editions
Dupuis.*

*par
Gillain.*

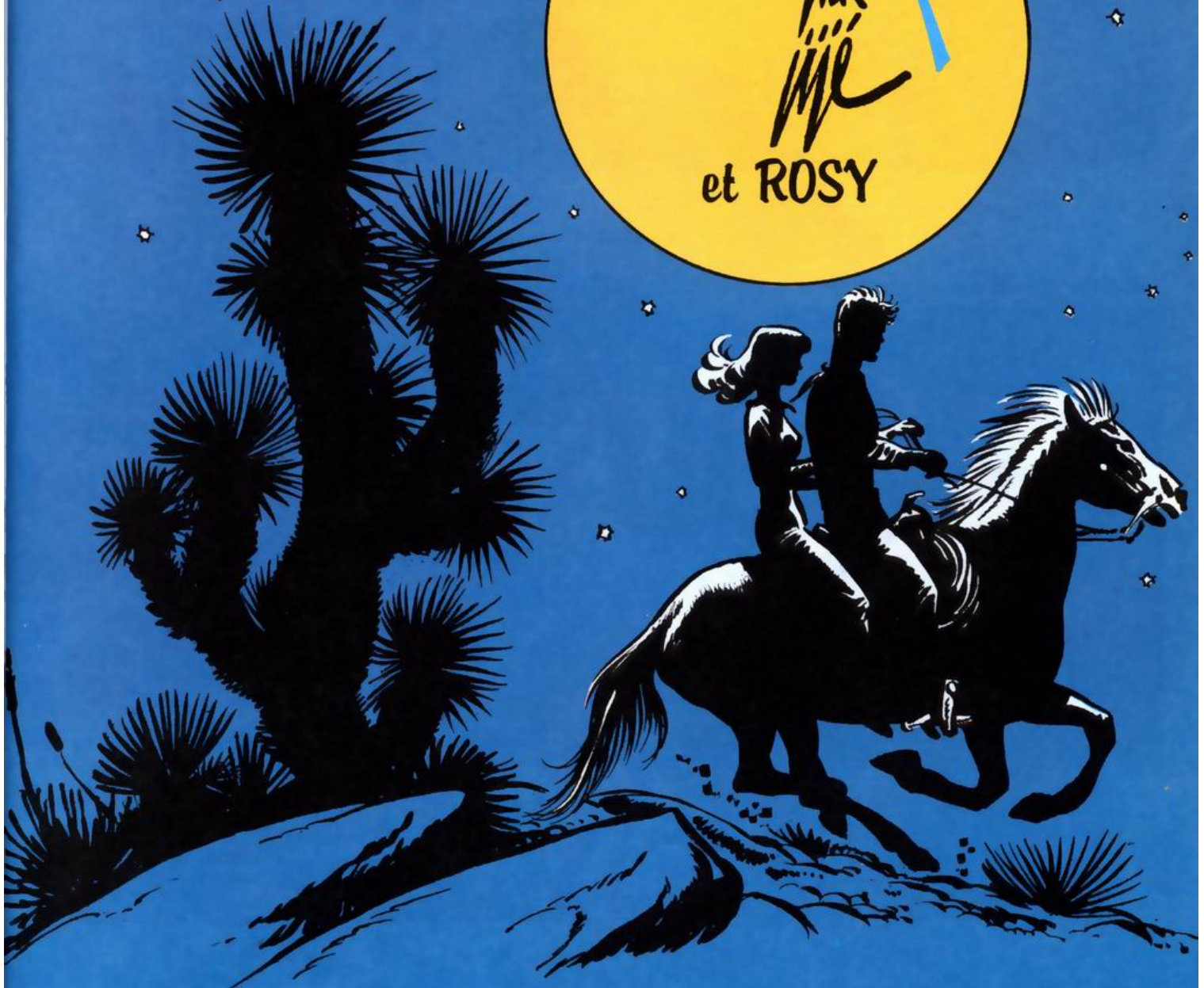


JERRY SPRING

YUCCA

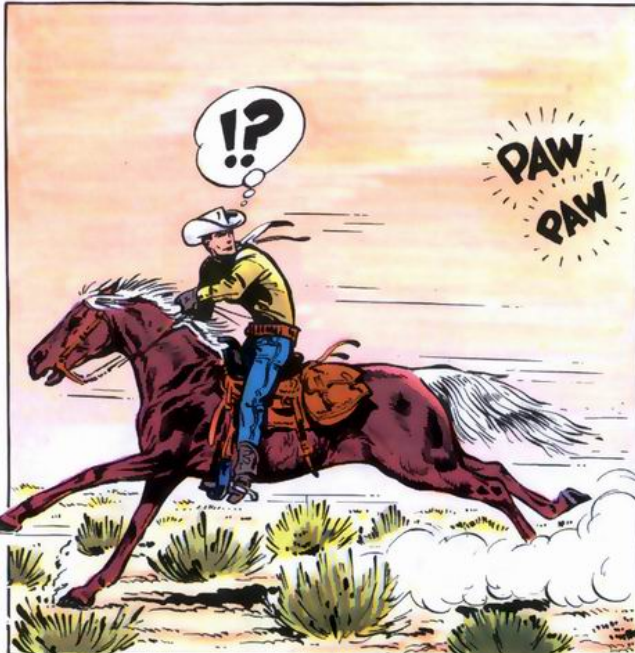
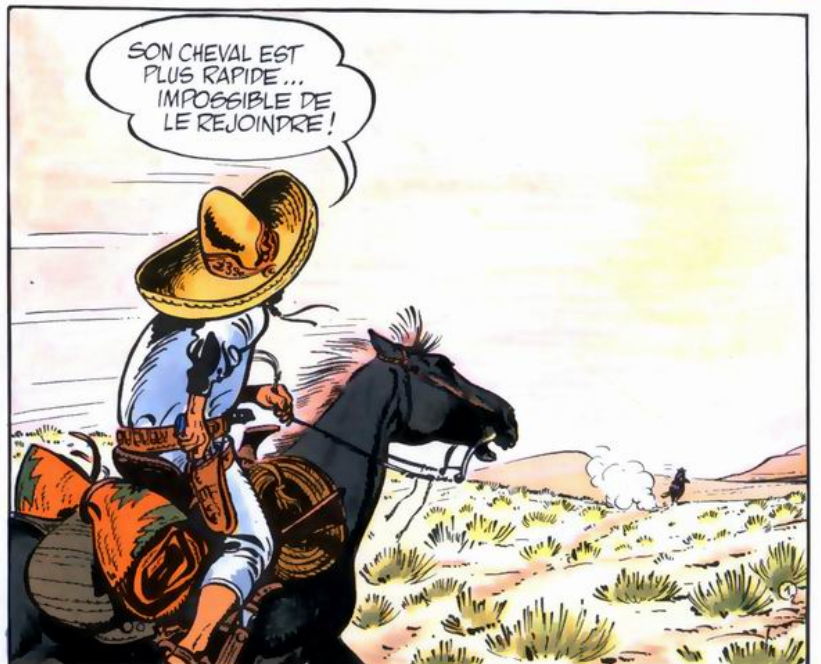
Ranch

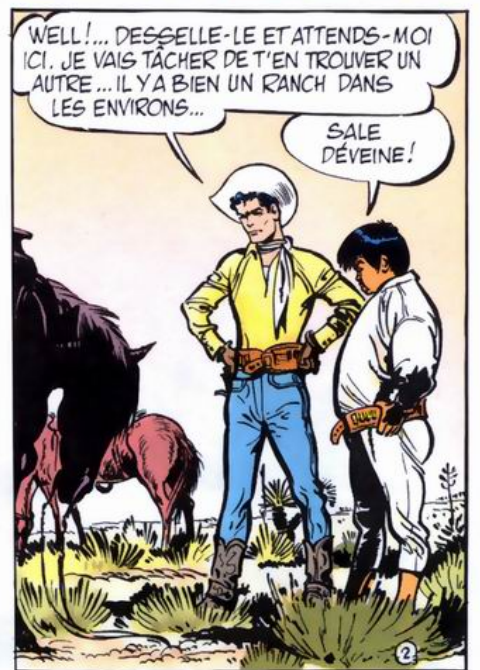
et ROSY



YUCCA RANCH











TOI, ON VA T'APPRENDRE LA POLITESSE ...

CANAILLES! BANDITS! MENTEURS!... SALES MENTEURS!

ASSEZ! EMBALLONS-LE SANS HISTOIRES, BON SANG! NOUS N'ALLONS PAS DISCUTER AVEC CE MORVEUX, NON?



AU MEME MOMENT...

VOILA CE QUE JE CHERCHE...



ÇA M'A L'AIR PLUTÔT ABANDONNÉ... MAIS IL Y A CEPENDANT QUELQU'UN...



HEM... ON REMUE, MAIS ON NE RÉPOND PAS. PAS CLAIR...



ALLEZ AU DIABLE!

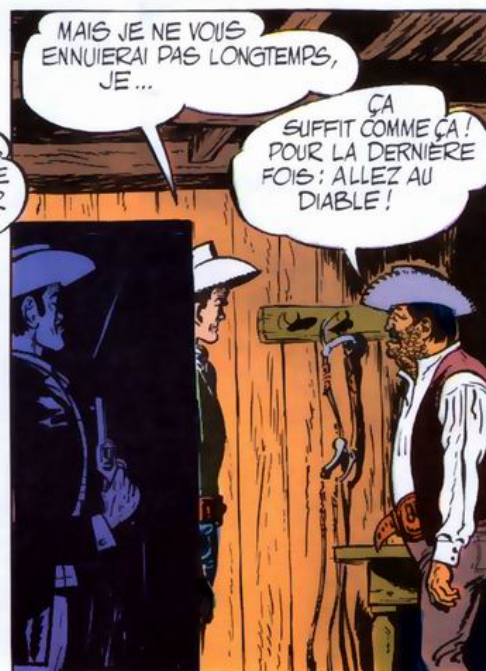
OH! OH! IL N'EN FAUT PAS PLUS POUR ME DONNER UNE SÉRIEUSE ENVIE D'ENTRER...



VOUS N'AVEZ PAS COMPRIS?! J'AI DIT: ALLEZ AU DIABLE!

J'AI CRU QUE VOUS PLAISANTIEZ.

JE NE SUIS PAS ICI POUR ME BAGARRER ...



MAIS JE NE VOUS ENNUIERAI PAS LONGTEMPS, JE ...

ÇA SUFFIT COMME ÇA! POUR LA DERNIÈRE FOIS: ALLEZ AU DIABLE!

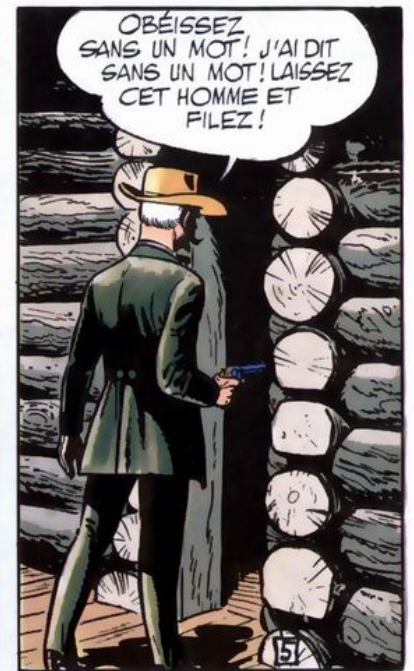


CELUI-LÀ, IL EST TROP PRESSÉ DE ME VOIR PARTIR. C'EST LOUCHE...

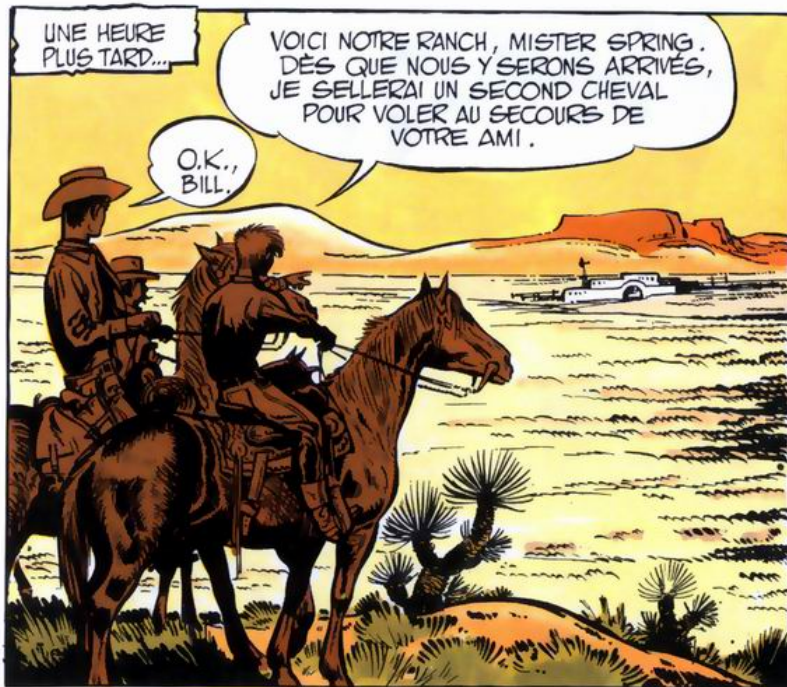
NE VOUS ÉNERVEZ PAS. JE VOUDRAIS SIMPLEMENT...

OH! JE N'AIME PAS BEAUCOUP LES GENS QUI SORTENT À TOUT PROPOS LEUR ARTILLERIE ...

Z'AVEZ COMPRIS QUAND MEME! FILEZ!







UNE HEURE PLUS TARD...

VOICI NOTRE RANCH, MISTER SPRING. DÈS QUE NOUS Y SERONS ARRIVÉS, JE SELLERAI UN SECOND CHEVAL POUR VOLER AU SECOURS DE VOTRE AMI.

O.K., BILL.



SANS MARTHA! ET AVEC DEUX ÉTRANGERS! QUE SE PASSE-T-IL?



VOICI MON BEAU-FRÈRE RUDY FENTON.

CALME-TOI, PÈRE.

MARTHA! ? OÙ EST MARTHA ? ET QUI EST CET ÉTRANGER?



MARTHA N'ÉTAIT PAS LÀ. C'ÉTAIT UN GUET-APENS. ET SANS CET ÉTRANGER, J'ÉTAIS MOI AUSSI PRISONNIER!

OUI, RUDY. CE GENTLEMAN EST JERRY SPRING, DONT PARLAIT LE JOURNAL.



EXCUSEZ-MOI, SIR. TOUTE CETTE HISTOIRE M'A BOULEVERSE, EN EFFET. SOYEZ LE BIENVENU A' YUCCA-RANCH.



MERCI, MR. FENTON. VOTRE BEAU-FRÈRE, LE MAJOR PEETERS, M'A MIS AU COURANT DE VOS ENNUIS. JE SERAI AVEC VOUS, SI VOUS LE PERMETTEZ ...

MR. SPRING, VOTRE PRÉSENCE ICI EST UN RÉCONFORT ET UN ESPOIR ... MERCI. AINSI, BILL, MARTHA N'ÉTAIT PAS LÀ, ET ILS T'ONT PRIS L'ARGENT! LES CANAILLES!



PUIS-JE VOUS POSER QUELQUES QUESTIONS, MR. FENTON? ... AVEZ-VOUS DES ENNEMIS? ... NON! ... VOUS NE SOUPÇONNEZ PERSONNE? PERSONNE ... ALORS, EN VEUT-ON A' VOTRE ARGENT?

MON ARGENT! MAIS SANS THOMAS, QUI DÉJÀ NOUS A AIDÉS, NOUS N'AURIONS PU RÉUNIR LA RANÇON!

NOUS AVONS AFFAIRE ICI, MR. SPRING, A' UNE BANDE DE MAÎTRES-CHANTEURS, COMME IL EN EXISTE TANT, HÉLAS, DANS CET OUEST SANS LOI.



PÈRE, UN AMI DE MR. SPRING EST EN DIFFICULTÉ DANS LE DÉSERT, AVEC UN CHEVAL BLESSÉ. JE SELLE UN BRONCO ET JE FILE A' SON SECOURS.

VA, BILL. ENTREZ, MR. SPRING.











IL N'EST QU'ÉVANOUÏ... IL A DÛ TOMBER DU HAUT DE LA CREVASSE... MAIS QUE FAISAIT-IL PAR ICI? IL N'A PAS L'AIR D'UN BANDIT...



JE SAIS CE QUE JE VAIS FAIRE... DE L'EAU! IL ME FAUT DE L'EAU...



VOILA! C'EST CE QU'ON A FAIT A BILL LORSQUE LE BRONCO NOIR L'AVAIT JETÉ A TERRE, ASSOMMÉ...



AH! VOILA QU'IL REVIENT A LUI...



QU'EST-CE QUE JE FAIS ICI?!... QUI... QUI ÊTES-VOUS?

JE POURRAIS VOUS POSER LES MÊMES QUESTIONS, MAIS...



... VU VOTRE ÉTAT DE CONVALESCENT, JE SERAI INDULGENTE, ET JE ME PRÉSENTERAI LA PREMIÈRE: MARTHA FENTON, ENFERMÉE BIEN MALGRÉ MOI ICI, ET...

VOUS... VOUS ÊTES MARTHA!... LA FILLE DE RUDY FENTON! LA SOEUR DE BILL!...



VOUS CONNAISSEZ MON PÈRE?!

AÏE! OOOOHH!... EXCUSEZ-MOI, MISS FENTON, JE SUIS ENCORE UN PEU SONNÉ... MAIS CELA AURAIT PU ÊTRE PIRE... J'AI RENCONTRÉ VOTRE FRÈRE AUSSI... J'ÉTAIS A VOTRE RECHERCHE... MON NOM EST JERRY SPRING. MAIS VOUS, COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE ICI?



OH! VOUS ÊTES J... EUH, MISTER SPRING! EH BIEN, VOILA', MISTER SPRING: IL Y A DEUX JOURS, AU MOMENT OÙ JE FAISAIS UNE DÉCOUVERTE ÉTONNANTE, SURGIRENT DEUX CAVALIERS INCONNUS. ILS M'OBLIGÈRENT A LES SUIVRE ET M'EMMÈNÈRENT DANS CE VIEUX VILLAGE INDIEN OÙ ILS ME DESCENDIRENT DANS LE KIVAS...

LE!?... HÉ, ATTENDEZ!



VOUS ALLEZ TROP VITE... D'ABORD, QUELLE EST CETTE DÉCOUVERTE PONT VOUS PARLEZ? ET QU'EST-CE QU'UN KIVAS?

J'AI DÉCOUVERT DU PÉTROLE! OUI, DU PÉTROLE! DANS LE SOL DE NOTRE RANCH!



DU PÉTROLE !
IL Y AURAIT DU PÉTROLE
DANS VOTRE PROPRIÉTÉ !?...
ET ON VOUS A KIDNAPPÉE
AU MOMENT OÙ VOUS LE
DÉCOUVRIEZ !
CE N'EST PEUT-ÊTRE
QU'UNE COÏNCIDENCE,
MAIS ...

QUELLE
COÏNCIDENCE?



SAVEZ-VOUS QUE
VOTRE PÈRE SE
DISPOSE A VENDRE
YUCCA-RANCH POUR
PAYER VOTRE
RANÇON?

VENDRE
YUCCA-RANCH!
MAIS IL NE FAUT PAS!
IL FAUT SORTIR
D'ICI AU PLUS VITE ET
AVERTIR PÈRE DE
MA DÉCOUVERTE
AVANT QU'IL NE SOIT
TROP TARD!



SORTIR
D'ICI ? IL FAUDRAIT
DES AILES !...

D'ICI, OUI.
C'EST IMPOSSIBLE.
MAIS PAS DU
KIVAS.



AH, OUI !
AU FAIT,
VOUS NE
M'AVEZ PAS
ENCORE
DIT CE
QU'EST UN
KIVAS ...

VENEZ
PAR ICI.
JE VAIS
VOUS
MONTRER
...



UN
KIVAS,
C'EST ÇA...

AH!



WELL...

C'EST UNE
SORTE DE
CAVE QUI
SERVAIT AUX
SORCIERS DE
LA TRIBU POUR
LES RITES
SECRETS. CETTE
PLATE-FORME
EST AU RAS DU
SOL. C'EST PAR LÀ
QU'IL NOUS FAUT
FUIR.



DANS CE KIVAS, COMME
VOUS SAVEZ, IL YA UN PASSAGE
COMMUNIQUANT AVEC LA
CREVASSE DANS LAQUELLE
VOUS ÊTES TOMBÉ ...
CE PASSAGE AVAIT ÉTÉ
OBSTRUÉ PAR UN LÉGER MUR
D'ADOBÉ (1). AU MOMENT
DE VOTRE CHUTE, LA POUTRE
POURRIE, EN FRAPPANT CE MUR,
L'A FORTEMENT ÉBRANLÉ.
C'EST AINSI QUE J'AI PU
PARVENIR JUSQU'A VOUS...

MAIS ...
COMMENT
VOULEZ-VOUS
ATTEINDRE CETTE
OUVERTURE
?

(1) ADOBE : BRIQUE DE TERRE SÈCHÉE.



J'Y AI PENSÉ ...
NOUS DÉMOLISSONS
LE MUR D'ADOBÉ ...
NOUS ENTASSONS
LES BRIQUES EN
PYRAMIDE ... JE
GRIMPE SUR VOS
ÉPAULES, ET...

HEM...



QUOI, "HEM"?
OH ! MAIS
JE SUIS TRÈS
FORTE, VOUS
SAVEZ ...
AVEC BILL,
NOUS CONNAÏSSONS
PAS MAL DE
TOURS ! ALLEZ !
AU TRAVAIL !

O.K.,
O.K.,
BOSS!



ET LÀ-HAUT ...
IL N'Y A PERSONNE,
CROYEZ-VOUS?

NON, ILS NE
RENTRENT QUE
LE SOIR. C'EST
POURQUOI IL FAUT
FAIRE VITE ...



EH BIEN ...
JE CROIS
QUE ÇA
IRA ...

VOUS
VOYEZ!





COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS A' PRÉSENT?

MIEUX...
BEAUCOUP MIEUX!



VRAIMENT MIEUX!
PARTONS, MAINTENANT,
AVANT QU'ILS NE
REVIENNENT!

VOUS SENTEZ-VOUS
VRAIMENT
CAPABLE DE
DESCENDRE LA
FALAISE?



NE VOUS INQUIÉTEZ PAS.
JE CONNAIS UN PASSAGE
TRÈS AISÉ. NOUS L'AVONS
DÉCOUVERT, BILL ET MOI,
QUAND NOUS VENIONS
JOUER ICI. VENEZ...



PERSONNE...
ON PEUT
Y ALLER...

BON
SANG!
SPRING!
MAIS C'EST
LE DIABLE,
CET
HOMME!



ET LA
FILLE QUI EST
DANS MA
LIGNE DE
TIR!...

CHUT!
ÉCOUTEZ!...

RETROUVER RUBY,
ET FILER...



OUI... LE
GALOP D'UN
CHEVAL... UN
TYPE DE LA
BANDE, SANS
DOUTE...



VAUDRAIT
MIEUX SE
DISSIMULER...







BRAVO, JERRY!

BON SANG !



ENCORE CE SPRING ! DÉCIDÉMENT, IL N'Y A QU'UNE SOLUTION AVEC CE TYPE...



VITE, MISS ! VOTRE MAIN... ET SAUTEZ !

DITES DONC ! POUR QUI ME PRENEZ-VOUS ! ?

TONNERRE ! TROP TARD ! IL S'EST PENCHÉ À TEMPS !

IL A TOUTES LES VEINES !

PAW



HEP ! HEP !

LE TENIRA À DISTANCE.

PAW



APRÈS TOUT, QUE LE DIABLE LES EMPORTE ! NOUS AVONS L'ARGENT, C'EST LE PRINCIPAL !



DES COUARDS, RIEN D'AUTRE !



SEÑORITA FENTON... ET TOI, JERRY... VOUS ÊTES VIVANTS! JE SUIS HEUREUX... MAIS AU RANCH, CELA NE VA PAS: VOTRE PÈRE A PERDU LA TÊTE, SEÑORITA. IL A VENDU LE RANCH, CET APRÈS-MIDI, À LA VILLE. ET IL A PAYÉ LA RANÇON! HEUREUSEMENT, CETTE FOIS, ILS ONT TENU PAROLE... VOUS ÊTES LIBRES.

CIEL!



MON RANCH!
VENDU!...
OH!



SUIVONS-LA.
VAS-Y, RUBY.
HEP!



MISS FENTON! CALMEZ-VOUS... VOTRE PÈRE A ASSEZ DE PEINE... ET SURTOUT, NE PARLEZ PAS DU PÉTROLE... SOYEZ PRUDENTE... LE NOUVEAU PROPRIÉTAIRE L'IGNORE... SANS DOUTE... ET PLUS TARD, PEUT-ÊTRE, POURREZ-VOUS LE RACHETER...



UNE HEURE PLUS TARD.

PÈRE!

MARTHA!



PARDONNE-MOI, MARTHA. IL LE FALLAIT. JAMAIS NOUS N'AURIONS PU RÉSISTER. MAINTENANT, NOUS ALLONS PARTIR. NOUS IRONS EN CALIFORNIE, NOUS IRONS CHERCHER DE L'OR... MAIS NOUS REVIENDRONS, MARTHA... ENFIN, VOUS REVIENDREZ, CAR MOI... JE SUIS TROP VIEUX...



DEUX JOURS PLUS TARD.

ADIEU, YUCCA-RANCH...



MERCI, SPRING, D'ACCEPTER DE NOUS ACCOMPAGNER. SANS VOUS, J'AURAIS EU QUELQUE APPRÉHENSION D'ENTREPRENDRE CE VOYAGE ...

J'AIMERAIS, MOI AUSSI, VOIR LA CALIFORNIE, MR. FENTON. MAIS... VOTRE BEAU-FRÈRE, NE NOUS ACCOMPAGNERA-T-IL PAS?...



LE MAJOR S'EST OCCUPÉ DE VENDRE NOTRE BÉTAIL. IL NOUS REJOINDRA D'UN INSTANT À L'AUTRE... AH ! SANS LUI, IL Y A LONGTEMPS QUE J'AURAIS DÛ PRENDRE CETTE TRISTE DÉCISION



LA!... CE CAVALIER... CE NE PEUT ÊTRE QUE LUI!

EN EFFET!



HELLO, RUDY! HELLO, MR. SPRING! TOUT A BIEN MARCHÉ. J'AI TRÈS BIEN VENDU...

DIEU SOIT LOUÉ, THOMAS!



MILLE DOLLARS DE PLUS QUE PRÉVU ! LES FERMIER'S N'ONT PAS DISCUTÉ . EN LEUR NOM, PUBLIQUEMENT, LE VIEUX Mc EWEN A FLÊTRI L'ATTITUDE NONCHALANTE DU SHÉRIF DANS CETTE AFFAIRE ... ILS SONT PRÊTS À TE RENDRE, SI TU REVIS, LE STOCK COMPLET DE BÉTAIL AU MÊME PRIX... PAYABLE QUAND TU POURRAS...

LES BRAVES GENS!



ET DURANT DES JOURS ET DES JOURS, L'INTERMINABLE VOYAGE SE POURSUIT...



QUAND SOUPAIN...

HÉ PANCHO! UN GROUPE DE CAVALIERS, LA ...



QU'EST-CE QUE C'EST?

DES CAVALIERS... PANCHO VA VOIR CELA DE PLUS PRÈS.

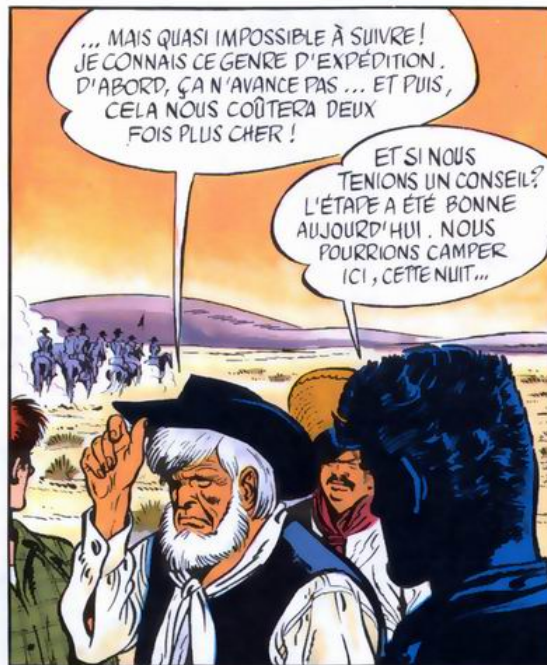


MISS, GENTLEMEN! VOUS ALLEZ EN CALIFORNIE, PARAIT-IL... J'AI DE PIÈTRES RENSEIGNEMENTS POUR VOUS: LES TRIBUS INDIENNES SONT À NOUVEAU EN EFFERVESCENCE. TOUTE LA RÉGION AU-DELÀ DU CANYON EST DANGEREUSE. SI VOUS VOLEZ UN BON CONSEIL, FAITES LE DÉTOUR PAR RIO-ROJO; UNE CARAVANE DE SOIXANTE CHARIOTS EST EN TRAIN DE S'Y FORMER...



...DES SCOUTS ÉPROUVÉS LA GUIDERONT. EN BON NOMBRE, VOUS AVEZ DES CHANCES DE PASSER SANS DOMMAGES...

MERCI, LIEUTENANT, LE CONSEIL EST EXCELLENT...



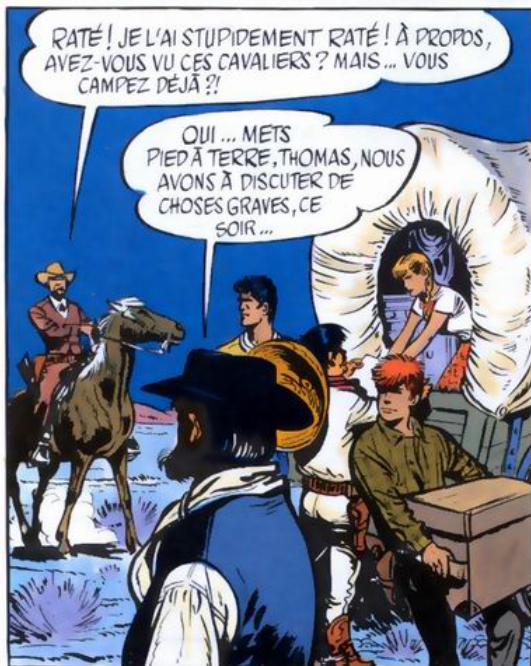
... MAIS QUASI IMPOSSIBLE À SUIVRE! JE CONNAIS CE GENRE D'EXPÉDITION. D'ABORD, ÇA N'AVANCE PAS... ET PUIS, CELA NOUS COÛTERA DEUX FOIS PLUS CHER!

ET SI NOUS TENONS UN CONSEIL? L'ÉTAPE A ÉTÉ BONNE AUJOURD'HUI. NOUS POURRIONS CAMPER ICI, CETTE NUIT...



BONNE IDÉE. TENONS CONSEIL. MAIS... OÙ EST LE MAJOR?

ONCLE THOMAS? LE VOILÀ! IL M'A QUITTÉ UN PEU AVANT L'ARRIVÉE DE LA PATROUILLE... JE CROIS QU'IL AVAIT APERÇU UN DAIM...



RATÉ! JE L'AI STUPIDEMENT RATÉ! À PROPOS, AVEZ-VOUS VU CES CAVALIERS? MAIS... VOUS CAMPEZ DÉJÀ?!

OUI... METS PIED À TERRE, THOMAS, NOUS AVONS À DISCUTER DE CHOSSES GRAVES, CE SOIR...



UNE HEURE PLUS TARD...

VOUS NE RESTEZ PAS, PANCHO?

EXCUSEZ, SEÑOR, MAIS MON AVIS SERA LE MÊME QUE CELUI DE DON JERRY... ET JE VAIS PRENDRE LA GARDE.



EH BIEN, JE VOUS DIRAI D'ABORD QUE JE PEUX DIFFICILEMENT ME JOINDRE À CE CONVOI... IL CHEMINERA LENTEMENT... IL FAUDRA RÉTRIBUER LES GUIDES, LES GARDES. ET VOUS LE SAVEZ, JE N'AI PAS UN DOLLAR DE TROP... D'AUTRE PART, SI NOUS SOMMES ATTAQUÉS, SEULS...! TON AVIS, THOMAS?



MON AVIS?
LE MÊME QUE
LE TIEN, RUDY.
UNE PETITE
TROUPE PASSE
LÀ OÙ UNE
ARMÉE
S'EMBOURBE!

ET
VOUS,
SPRING?

J'ESPÈRE
QU'IL LEUR
CONSEILLERA
DE FAIRE DEMI-
TOUR... CE
VOYAGE FINIRA
MAL...



IL Y A, JE PENSE,
UNE CHANCE À COURIR:
LES INDIENS SAVENT QU'UN
CONVOI SE PRÉPARE À
RIO-RUDO, ET LEUR ATTENTION EST
CERTAINEMENT CONCENTRÉE
SUR CE POINT. C'EST LÀ NOTRE
CHANCE. MAIS C'EST UN QUITE OU DOUBLE.
... CEPENDANT, EUH... IL Y A MISS FENTON.

VOUS AI-JE
JAMAIS DONNÉ
L'IMPRESSION,
MR. SPRING,
D'ÊTRE UNE
POULE MOUILLÉE?

VOYONS,
MARTHA!



EH BIEN, JE
VOIS QUE NOUS
SOMMES À PEU PRÈS
TOUS D'ACCORD...
IL RESTE À
FIXER LE
NOUVEL
ITINÉRAIRE.



DEUX JOURS
PLUS TARD...

ÇA VA!
ALLEZ-Y!

ES-TU
SÛR DE
CETTE PISTE,
PANTHO?

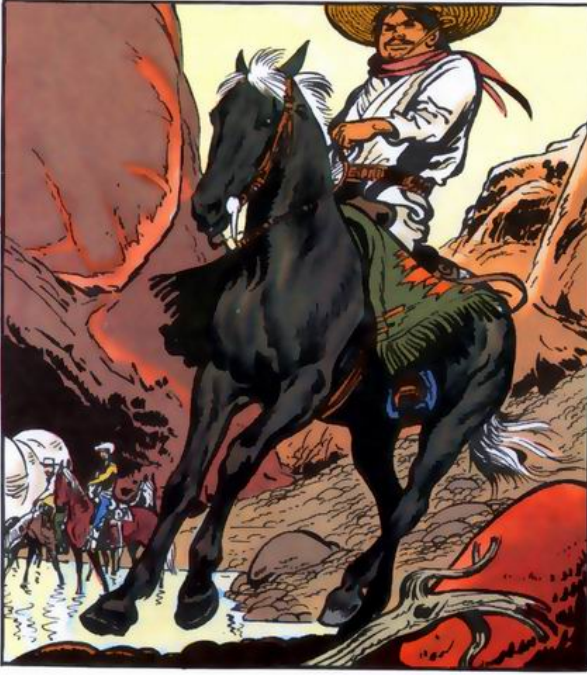
FAITES-LUI
CONFIANCE,
MR. FENTON.



NOUS FERONS
HALTE ICI. IL
FAUDRA FAIRE LE
PLEIN D'EAU, PERMETTRE
AUX CHEVAUX DE
SOUFFLER, VÉRIFIER
L'ÉQUIPEMENT ET LE
HARNACHEMENT CAR,
PLUS LOIN, C'EST
LE VRAI DÉSERT!



PENDANT
CE TEMPS,
J'IRAI À LA
RECHERCHE
D'UN GUÉ.



JE N'AIME
PAS BEAUCOUP
L'ITINÉRAIRE
QU'A CHOISI VOTRE
AMI, SPRING. DANS
CES DÉFILÉS, SI
NOUS ÉTIONS ATTAQUÉS,
NOUS N'AURIONS
MÊME PAS LE
TEMPS DE
SORTIR NOS
ARMES!

VOUS
N'AVEZ PAS
CONFIANCE,
MR. FENTON? ...
VOUS DOUTEZ
DE PANTHO?



A' VRAI DIRE...
FRANCHISEMENT,
OUI!

MAIS VOUS
AVEZ CONFIANCE
EN MOI, QUE VOUS
NE CONNAISSEZ
CEPENDANT PAS PLUS
QUE LUI! ALORS?
POURQUOI CETTE MÉFIANCE,
MR. FENTON?... JE
VAIS VOUS LE DIRE...





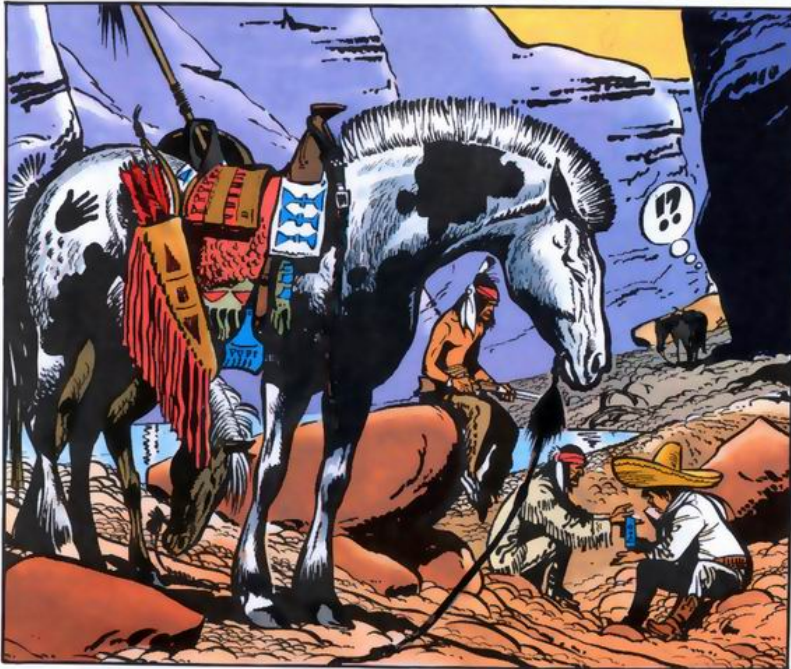
MAIS LUI,
OÙ EST-IL?



!



DES ...
DES
PEaux-ROUGES!



?!



J'EN
AI
VU
ASSEZ...



PÈRE
AVAIT
RAISON!



TOUT
VA BIEN,
ILS NE
M'ONT PAS
VU...



AH! TE VOILÀ, TOI! OÙ
ÉTAIS-TU PASSÉ?

PÈRE!
PANCHO... JE
L'AI VU! AVEC
DES INDIENS!



C'ÉTAIT DONC CELA QUE TU FAISAIS ! TU L'ÉPIAIS ! JE N'AIME PAS BEAUCOUP CES MANIÈRES, MON GARÇON !

EN ATTENDANT, JE SAIS QU'IL NOUS TRAHIT ! JE L'AI VU !



IL PARLAIT ET RIAIT AVEC LES INDIENS. IL A REÇU D'EUX QUELQUE CHOSE. IL NOUS A VENDUS !

TU PARLES TROP VITE, MON GARÇON. ATTENDONS D'ABORD SON RETOUR... LE VOILÀ, D'AILLEURS.



AINSI, VOUS ME FAITES ÉPIER, MR. FENTON ! VOILÀ QUI M'EN DIT LONG SUR L'ATMOSPHÈRE DE CONFIANCE QUI RÉGNE ICI... SI VOUS NE ME VOULEZ PAS COMME GUIDE, DITES-LE À L'INSTANT.

JE N'AI RIEN FAIT DANS CE SENS, PANCHO. C'EST CE GAMIN QUI VOUS A PISTÉ DE SON PLEIN GRÉ.



VOYONS, PANCHO, NE PRENDS PAS AU SÉRIEUX L'INCARTADE D'UN GOSSE ROMANESQUE ! QUELLES SONT LES NOUVELLES ?

HM... SUFFISAMMENT MAUVAISES QUE POUR N'ADMETTRE AUCUNE INCARTADE... NOUS SOMMES ENTOURÉS DE PLUSIEURS TRIBUS SUR PIED DE GUERRE...

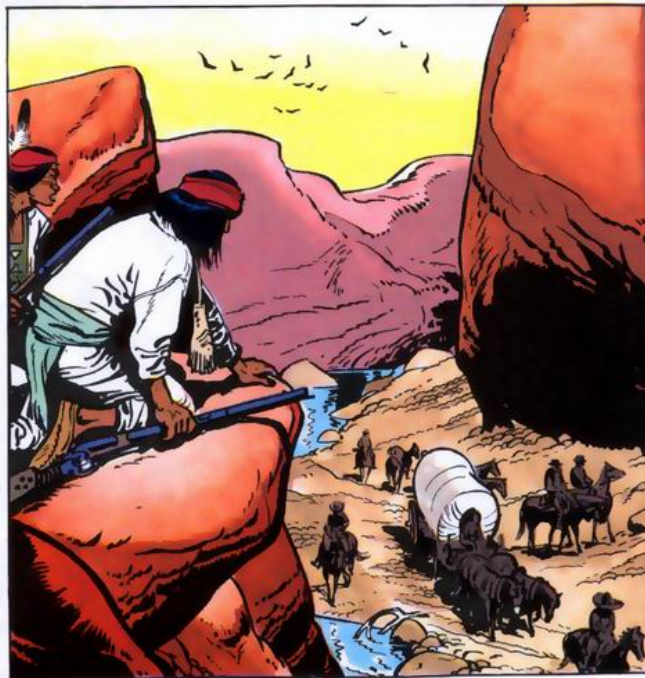


JE SUIS HEUREUSEMENT TOMBÉ SUR UNE AVANT-GARDE D'INDIENS NAVAJO. JE SUIS FRÈRE DE SANG AVEC LEUR CHEF. ILS NOUS LAISSERONT PASSER À L'INSU DES AUTRES TRIBUS, QU'ILS TENTERONT D'ÉCARTER... MAIS ILS SONT PEU NOMBREUX ET NE POURRAIENT INTERVENIR SI D'AUTRES TRIBUS NOUS ATTAQUAIENT, SANS ÊTRE ACCUSÉS DE TRAHISON.



ALORS IL NOUS FAUT PARTIR AU PLUS TÔT... ET FORCER L'ALLURE, TANT QUE LES CIRCONSTANCES SONT FAVORABLES.

BON ! ALLONS-Y !



LE LENDEMAIN...

NOUS VOICI MAINTENANT DANS LES COLLINES, ET PAS LA MOINDRE PLUME D'INDIEN ! VOUS AVEZ NOIRCI LE TABLEAU, PANCHO !

CE SERAIT MAL CONNAÎTRE LA PRAIRIE, SEÑOR... CE SILENCE NE ME PLAÎT GUÈRE, AU CONTRAIRE...

W 25



LES INDIENS SONT OCCUPÉS AILLEURS, VOILÀ TOUT!

LE CIEL VOUS ENTENDE, SENOR.



QUE MES JEUNES GENS MODÈRENT LEUR ARDEUR... D'AUTRES WIGWAMS ROULANTS SUIVENT PEUT-ÊTRE À DISTANCE. DANS CE CAS, IL FAUDRAIT ALERTER NOS FRÈRES.

NOS FRÈRES ROUGES SONT PARTOUT DANS LA PLAINE. NOS BRONCOS SONT FRAIS ET RAPIDES. SURPRENON-LES, AU CONTRAIRE, AVANT QUE LEURS FRÈRES N'ARRIVENT...

LOUP GRIS A BIEN PARLÉ! LES KIWAS NE SONT PAS DES VIEILLES FEMMES!



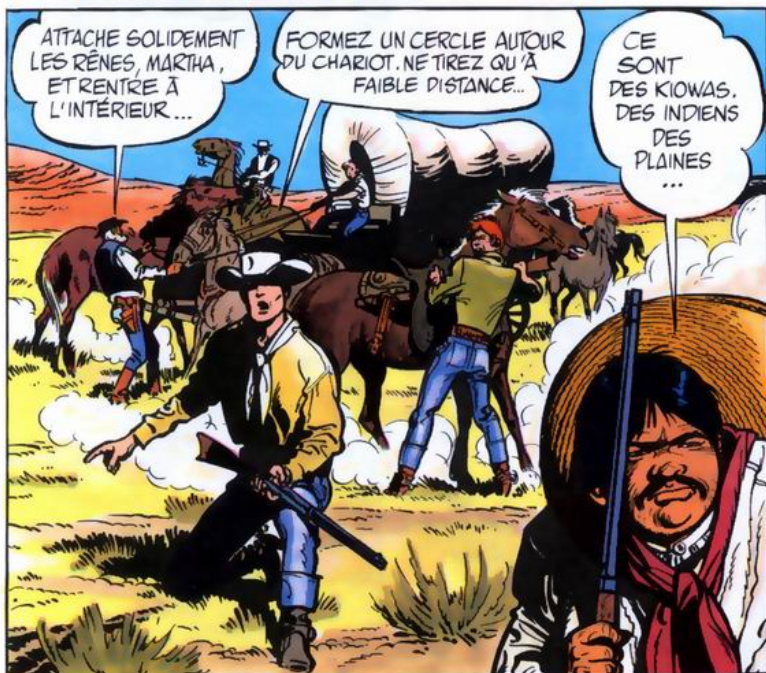
LA SAGESSE N'HABITE PAS LA TÊTE DES KIWAS.

WOU WOU WOU WOU



LES INDIENS!

PIED À TERRE!

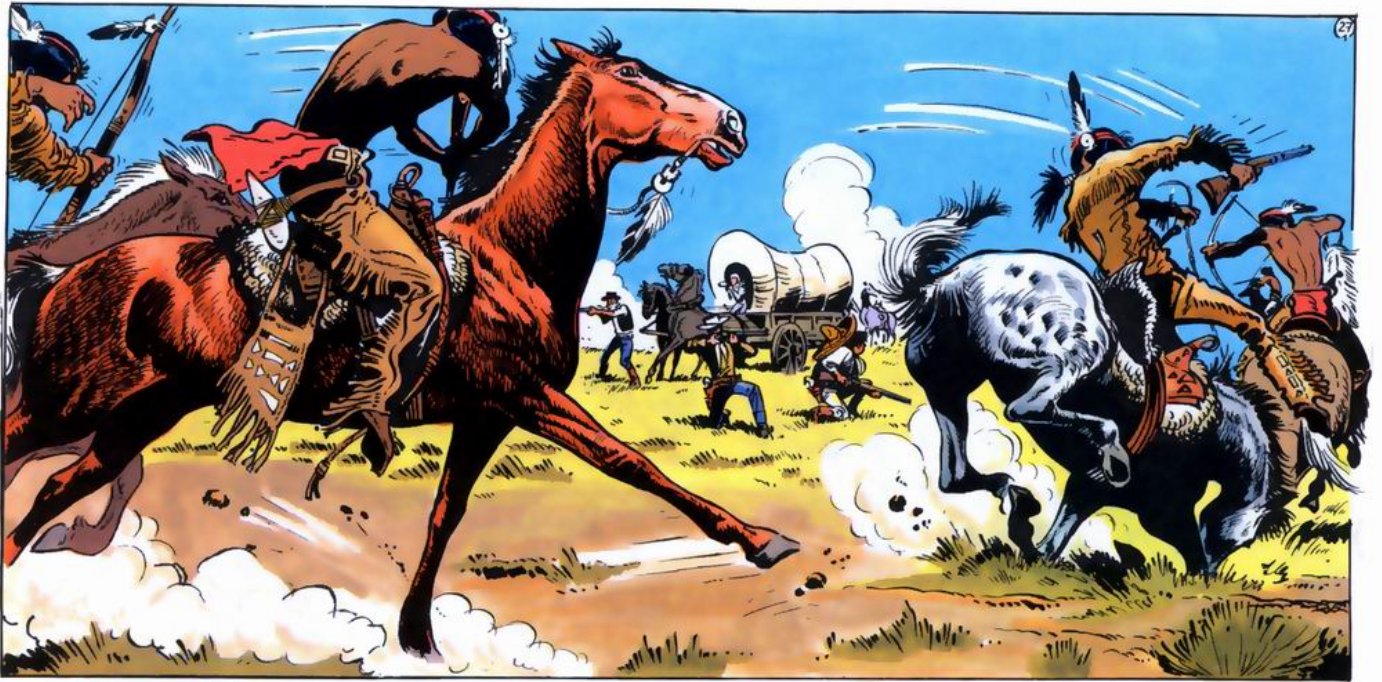


ATTACHE SOLIDEMENT LES RÉNES, MARTHA, ET RENTRE À L'INTÉRIEUR...

FORMEZ UN CERCLE AUTOUR DU CHARIOT. NE TIREZ QU'À FAIBLE DISTANCE...

CE SONT DES KIWAS. DES INDIENS DES PLAINES...





27



TROP TARD!



27



JE TE LAISSE LA VIE. VA DIRE À TES FRÈRES QU'ILS NOUS LAISSENT PASSER. FILE!



ON VERRA CE QUE ÇA DONNERA ...

27



BILL!...
TOUCHÉ!?

RIEN DE GRAVE,
HEUREUSEMENT... UNE DE
LEURS DAMNÉES FLÈCHES...
APPORTE L'EAU, MARTHA...



VOILÀ QU'ILS TIENNENT
CONSEIL. ILS VONT ATTAQUER
À NOUVEAU. NON!
ILS ENVOIENT UN
PARLEMENTAIRE...



28



AINSI PARLENT LES KIOWAS : LES VISAGES PÂLES ONT
ÉPARGNÉ LA VIE DU FILS DE L'OURS, LES KIOWAS
ÉPARGNERONT LEUR VIE. MAIS ILS DEVRONT RETOURNER
VERS LE SOLEIL LEVANT, SINON LA PAROLE DU
PEAU-ROUGE LEUR SERA RETIRÉE ...



HEM!
SUR L'HEURE,
CELA NOUS
PERMET DE
RESPIRER...

MAIS
PEUT-ON
SE FIER À
LEUR
PAROLE?

ABSOLUMENT!
ET C'EST NOTRE
SEULE CHANCE
DE SALUT...



VOULEZ-VOUS
DIRE QUE NOUS
ALLONS RECULER
DEVANT CES
BANDITS?

D'ABORD,
CE NE SONT
PAS DES
BANDITS, SEÑOR.
POUR EUX, NOUS
SOMMES DES
ENVAHISSEURS,
RIEN DE PLUS. ET
QUE VOUDRIEZ-VOUS
FAIRE, SINON
RECULER?

28




C'EST PAS
UNE POIGNÉE
DE SAUVAGES
QUI ...
MAIS ... QUE
FONT-ILS, LÀ?!

DES
SIGNAUX DE
FUMÉE,
SEÑOR FENTON.



C'EST LEUR TÉLÉGRAPHE
À EUX ...
ET DANS UNE HEURE,
NOTRE PRÉSENCE SERA
CONNUE PAR QUELQUES
CENTAINES DE POIGNÉES
DE SAUVAGES !
CROYEZ-MOI, PROFITONS
DE LA CHANCE QU'ILS
NOUS OFFRENT...



QUELQUES HEURES PLUS TARD... 

VOTRE
DÉCISION,
MISTER
FENTON?

LE MAJOR
ME PROPOSE UN PLAN!
NOUS ABANDONNONS LE
CHARIOT ET LES BÊTES
FOURBUES, NOUS CHARGEONS
LES CHEVAUX DE BÂT AVEC LE
MINIMUM DE BAGAGES ET,
DEMAIN MATIN, QUAND ILS
DÉCOUVRIRONT LA SUPERCHÈ-
RIE, NOUS SERONS LOIN...



NOUS ENVELOPPERONS LES PIEDS DES CHEVAUX AVEC DES MORCEAUX DE VIEILLES COUVERTURES. NOUS LAISSERONS BRÛLER LE FEU ET, À MINUIT, NOUS PARTIRONS... QU'EN PENSEZ-VOUS?

LE PIRE! MAIS J'AI PROMIS DE VOUS ACCOMPAGNER, ET JE N'AI QU'UNE PAROLE.



QUE BARBARIDAD! LE PROJET DE CE GRINGO EST INSENSÉ. ET JERRY QUI ACCEPTE DE LE SUIVRE!...



CARAMBA! JE N'AI VRAIMENT PAS ENVIE D'ÊTRE SCALPE...



MINUIT... ÇA IRA, LE BRAS, BILL? JE TE SELLE LE BAI. IL EST CALME ET DOUX.

MERCI, JERRY.



À PROPOS, SPRING, OÙ EST VOTRE AMI PANCHO?

PANCHO!? MAIS... AU FAIT, OUI, OÙ EST PANCHO?



SON CHEVAL NON PLUS N'EST PAS LÀ... NI SON HARNACHEMENT. JE CRAINS DE COMPRENDRE...

HEIN?

QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE?



VOUS LE DEMANDEZ!?! SANS DOUTE EST-IL ALLÉ REJOINDRE SES... FRÈRES DE SANG!

TU VAS TROP LOIN, THOMAS. IL AURA VOULU JOUER SA CHANCE SEUL, VOILÀ TOUT!

C'EST INCROYABLE!

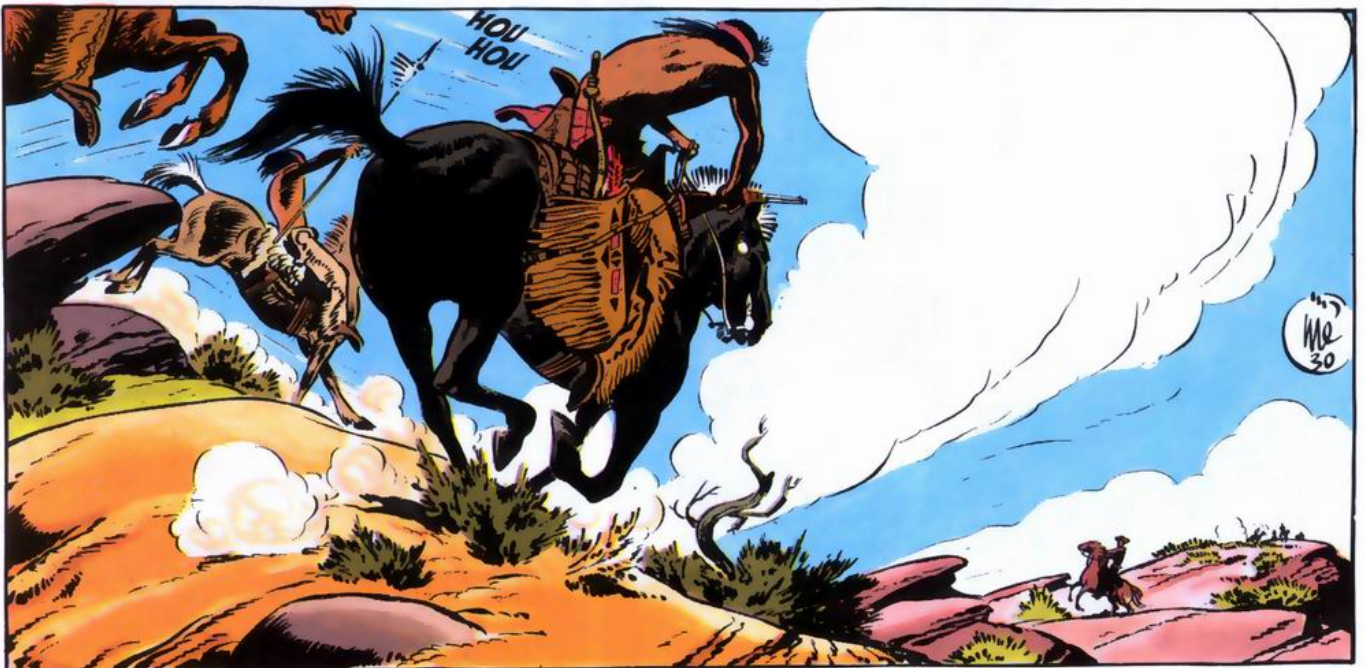


C'EST HUMAIN, MISTER SPRING. MAIS ASSEZ PARLÉ. NOUS NE POUVONS PAS RECULER, ET IL N'Y A PLUS UNE SECONDE À PERDRE...

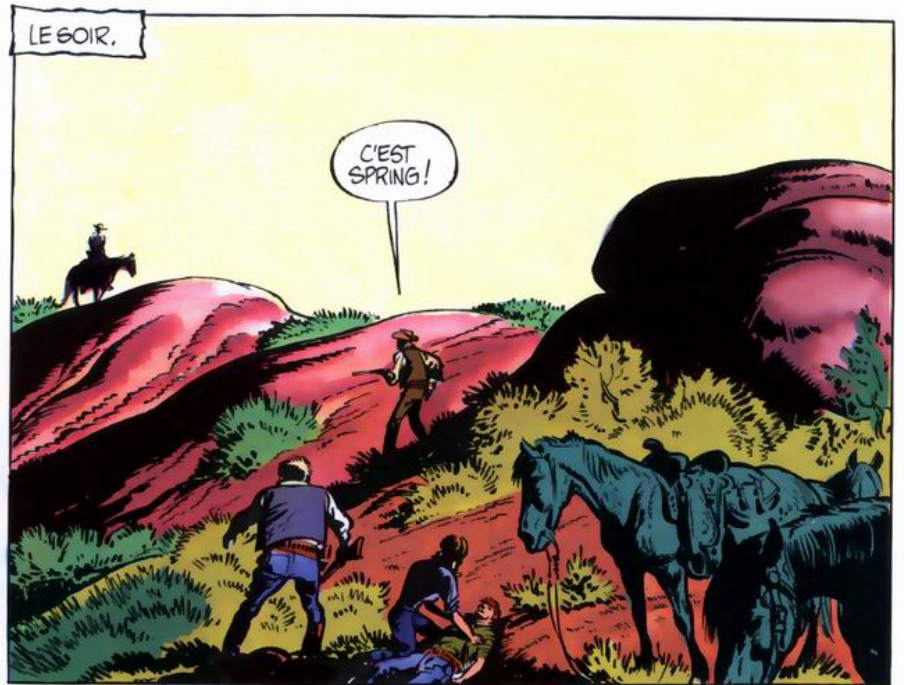


ET À L'AUBE...

COURAGE! LE PLUS DANGEREUX EST FAIT. MAINTENANT, EN SELLE, ET QUE DIEU NOUS PROTÈGE!









PAS DE DOUTE.
QUELQU'UN RAMPE LÀ, DANS
LES BROUSSAILLES. MAIS...
MAIS C'EST...



PANCHO!



OUI,
JERRY,
C'EST
MOI!

AINSI
TE VOILÀ!
ALORS,
EXPLIQUE-
TOI!



PARLE, JE T'ÉCOUTE ...
QU'AS-TU FAIT?

DES
EXPLICATIONS ... VOUS
VOULEZ DES EXPLICATIONS,
SEÑOR?



EH BIEN,
EN VOILÀ!



MES
FRÈRES
PEUVENT AGIR.
LE CHEMIN
EST LIBRE.



À L'AUBE.

ALORS, SPRING,
VOTRE OPINION EST FAITE,
CETTE FOIS, SUR CE SALE
MÉTIS?
REGARDEZ-LE PARADER
AUPRÈS DU CHEF DE CETTE
BANDE DE
VOLEURS!

N'INSISTEZ
PAS, FENTON,
JE VOUS EN
PRIE.



OUI, DES VOLEURS!
VOILÀ NOTRE CHARIOT,
À PRÉSENT... AH, LE
COUP ÉTAIT BIEN
MACHINÉ!



DEUX JOURS PLUS TARD...

ICI COMMENCE LE
TERRITOIRE DE CHASSE DE MA
NATION. ICI NOS PISTES DOIVENT
SE SÉPARER.

MON
COEUR DÉJÀ
LE REGRETTE,
CHEF!



UN DE MES
BRAVES GUIDERA
TES AMIS JUSQU'AU
BOUT DE LA PRAIRIE, LÀ
OÙ LES VISAGES-PÂLES
VIVENT NOMBREUX.
LES NAVAJOS SONT
TES FRÈRES...

L'AMITIÉ
DES
NAVAJOS
M'EST CHÈRE,
OPOSSUM.
MAINTENANT, IL
FAUT DÉLIVRER
MES AMIS...



QUE
MES GUERRIERS
DÉLIVRENT LES
PRISONNIERS!

?!

HEIN?!



OUI, VOUS ÊTES LIBRES.
TOUT CECI N'ÉTAIT QU'UNE
COMÉDIE...



... UNE COMÉDIE
DESTINÉE À DONNER LE
CHANGE AUX KIWAS.
VOUS NE POUVIEZ LEUR
ÉCHAPPER. NOUS LES
AVONS DEVANCÉS EN VOUS
CAPTURANT ET, DÈS LORS, VOUS
ÉTIEZ LES PRISONNIERS DES
NAVAJOS. AINSI, VOUS AVEZ
TRAVERSÉ SANS PÉRIL
LA ZONE
DANGÉREUSE...



PANCHO!
TU... TU ES
FORMIDABLE!

C'EST À L'OPOSSUM,
FILS DU GRIZZLY,
QU'IL FAUT
ADRESSER VOS
COMPLIMENTS.
SANS LUI...!

L'OPOSSUM
N'A ÉTÉ QUE
LE BRAS QUI AGIT.
MON FRÈRE PANCHO
A ÉTÉ L'ESPRIT QUI
PENSE. HEUREUX
CELUI QUI EST SON
AMI!



MAIS POURQUOI NE PAS NOUS AVOIR MIS DANS LA CONFIDENCE? POURQUOI NOUS LAISSER DEUX JOURS DANS CETTE TERRIBLE APPREHENSION?

DES GUIDES COMANCHES ET KIONAS ACCOMPAGNAIENT LES NAVAJOS, LORSQU'ILS VOUS CAPTURERENT. RIEN N'ÉCHAPPAIT À LEURS YEUX SOUPÇONNEUX, ET IL FALLAIT QUE CETTE ATTAQUE PARÛT RÉELLE, ET NON FEINTE.

EH BIEN, DANS CE CAS, C'ÉTAIT RÉUSSI!



MAINTENANT QUE NOUS AVONS FUMÉ ENSEMBLE, MON FRÈRE VEUT-IL NOMMER LENTEMENT CHACUN DES ÉTRANGERS, AFIN QUE L'OPOSSUM ET SES BRAVES PUISSENT SE SOUVENIR?

DEVANT LE REGARD DE L'OPOSSUM EST MON AMI JERRY SPRING, LE FILS DU FAISEUR DE PAIX, CÉLÈBRE PARMI LA NATION APACHE...



LE REGARD DU VISAGE PÂLE EST DROIT ET LOYAL. HEUREUX CELUI QUI EST SON AMI.



ICI, À MES CÔTÉS, RUDOLPH FENTON, SON FILS BILL ET SA FILLE MARTHA, LES PIONNIERS QUE NOUS GUIDONS À TRAVERS LES PLAINES JUSQU'AU PAYS DES ANCIENS ESPAGNOLS.

LES HOMMES DE LEUR RACE SONT TENACES ET IMPLACABLES. MON CŒUR CRAINT POUR MES FRÈRES ROUGES, MAIS LA DROITURE EST SUR LEUR VISAGE...



ENFIN, LE MAJOR THOMAS PEETERS, QUI FUT UN GRAND GUERRIER DANS L'ARMÉE DU GRAND SACHEM DES VISAGES PÂLES.

LE VISAGE DU GUERRIER EST IMPÉNÉTRABLE. NUL NE CONNAÎT SA PENSÉE. LE FILS DU GRIZZLY A PARLÉ.

HUGH!

LE MAJOR PEETERS!



LE MAJOR THOMAS PEETERS!

HUGH! HUGH! N'A-QU'UN-OEIL EST UN VIEUX GUERRIER, MAIS SA MÉMOIRE EST INFAILLIBLE...

N'A-QU'UN-OEIL CONNAÎT-IL LE VISAGE PÂLE?



N'A-QU'UN-OEIL A LIVRÉ D'INNOMBRABLES COMBATS CONTRE LES VISAGES PÂLES, MAIS N'A-QU'UN-OEIL NE CONNAÎT PAS... CE VISAGE PÂLE! N'A-QU'UN-OEIL N'A PLUS RIEN À DIRE.



QUE MES FRÈRES PÂLES PERMETTENT À L'OPOSSUM ET À SES BRAVES DE SE RETIRER. QUAND LE SOLEIL SE LÈVERA, LES NAVAJOS SERONT LOIN SUR LE CHEMIN DE LA RIVIÈRE ROUGE.

QUE LE GRAND ESPRIT PROTÈGE LES NAVAJOS.



MAINTENANT QUE VOUS VOILÀ HORS DE DANGER, RUDY, JE VAIS MOI AUSSI VOUS QUITTER ET REPRENDRE LA ROUTE DE L'EST. JE PENSE REMONTER VERS LE NORD JUSQU'AU CHEMIN DE FER ET AINSI ÉVITER LA RÉVOLTE INDIENNE.

COMME IL VOUS PLAIRA, THOMAS. ET MERCI POUR VOTRE ASSISTANCE.



C'EST DÉCIDÉMENT LE JOUR, RUDY! PANCHO ET MOI, NOUS PENSONS ÉGALEMENT QUE VOUS N'AVEZ PLUS BESOIN DE NOUS ... ET NOUS AIMERIONS VOIR DE PLUS PRÈS LA GUERRE INDIENNE ...

JE COMPRENS, JERRY.

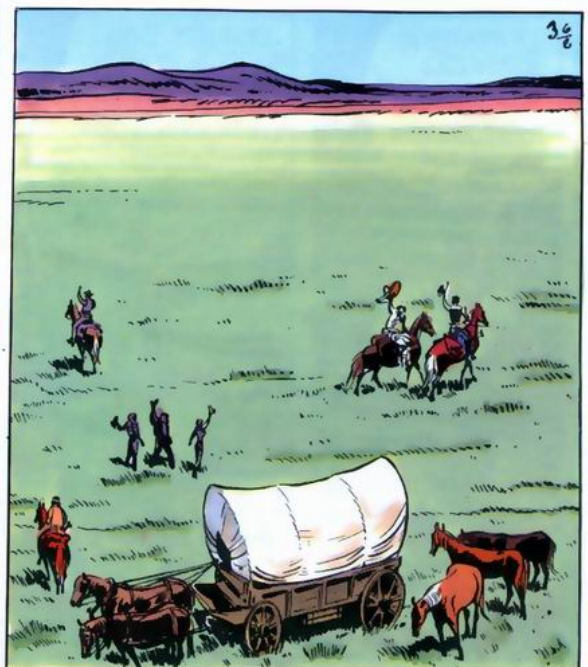


AU REVOIR, PANCHO. J'ESPÈRE QUE VOUS NE GARDEZ PAS RANCUNE A' CE GRAND FOU DE BILL ?

AU REVOIR, MARTHA, ET COURAGE! QUELQUE CHOSE ME DIT QUE VOUS REVERREZ UN JOUR YUCCA-RANCH ...

J'AI ASSEZ PROUVÉ LE CONTRAIRE, ME SEMBLE-T-IL! HASTA LUEGO, SEÑOR, Y BUENA SUERTE!

PUISSE LE CIEL EXAUCER CE VŒU! MERCI, JERRY. VOUS Y SEREZ TOUJOURS LE BIENVENU.



A' QUOI PENSE "EL SEÑOR PANCHO" ?

SANS DOUTE A' LA MÊME CHOSE QUE LE SEÑOR SPRING!



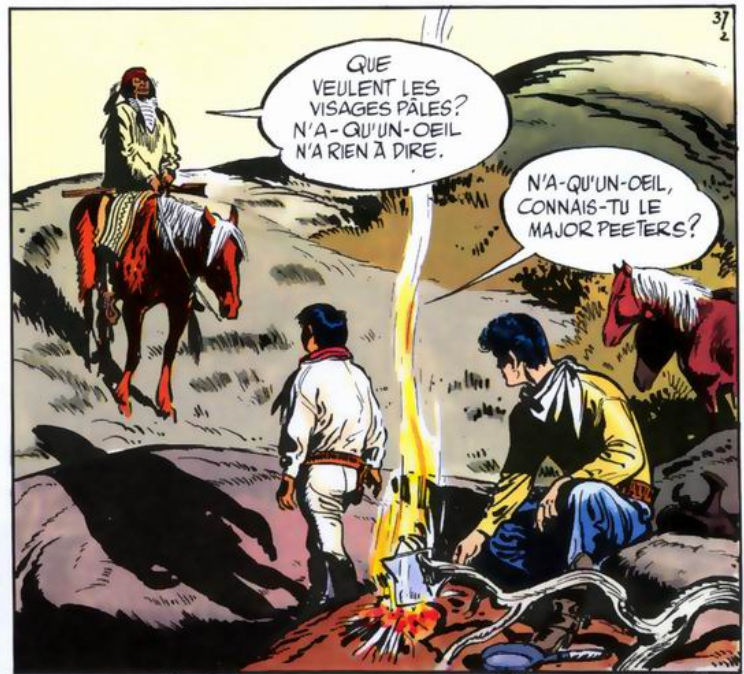
EH BIEN, ALORS... PENSES-TU QUE N'A-QU'UN-OEIL PARLERA ?

N'A-QU'UN-OEIL? IL FAUDRAIT D'ABORD LE RATTRAPER !



N'A-QU'UN-OEIL A VOULU NETTEMENT SOUS-ENTENDRE QU'IL N'AVAIT JAMAIS VU LE MAJOR DANS L'ARMÉE ... CE N'EST PAS IMPOSSIBLE, APRÈS TOUT.

PEUT-ÊTRE ... MAIS TE RAPPELLES-TU, JERRY, LORSQUÉ NOUS AVONS RENCONTRÉ LA PATROUILLE DE CAVALERIE ? ... LE MAJOR, COMME PAR HASARD, TRAQUAIT UN DAIM ... "PAR HASARD" ? PEUT-ÊTRE ! ...



LE LENDEMAIN.

AINSI, UN HOMME SE FAIT PASSER POUR LE MAJOR PEETERS, DÉCÉDÉ... VOILÀ QUI ÉCLAIRE CURIEUSEMENT L'AFFAIRE DE YUCCA-RANCH... MAIS QUEL RÔLE Y JOUE-T-IL? APPAREMMENT, IL A AIDÉ LES FENTON ET A ÉTÉ PARFAIT, BIEN QU'ÉNIGMATIQUE...

MÉNAGE TON CHEVAL, JERRY.

TANTÔT, PEUT-ÊTRE, UNE MONTURE FRAÎCHE SERA TA SEULE CHANCE!

TU AS RAISON, VIEUX PANCHO... À TON AVIS, EN COMBIEN DE JOURS ATTEINDRONS-NOUS YUCCA-RANCH?

EN QUINZE JOURS, OU PEUT-ÊTRE JAMAIS! CELA DÉPEND BEAUCOUP DES INDIENS...

WELL, WELL...

DEUX JOURS PLUS TARD.

AÏE! DES SIGNAUX INDIENS!

35 1

QUE DISENT-ILS ?

EUX SEULS LE SAVENT, LES DÉMONS! MAIS IL Y A GROS A' PARIER QU'IL S'AGIT DE NOUS!

JE LE CRAINS... REGARDE, LÀ, DANS LA VALLÉE...

HOMBRE! ET LÀ-HAUT! ET LÀ, DANS LA GORGE... CARAMBA! ÇA GROUILLE D'INDIENS!

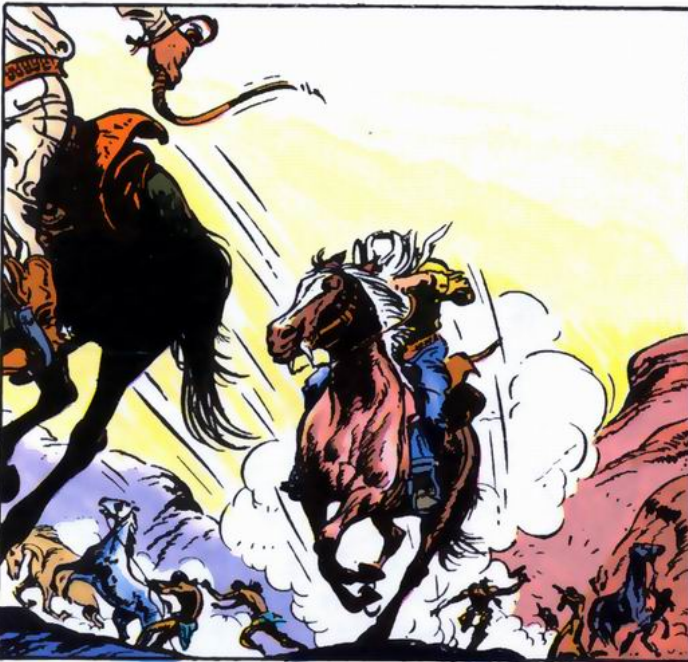
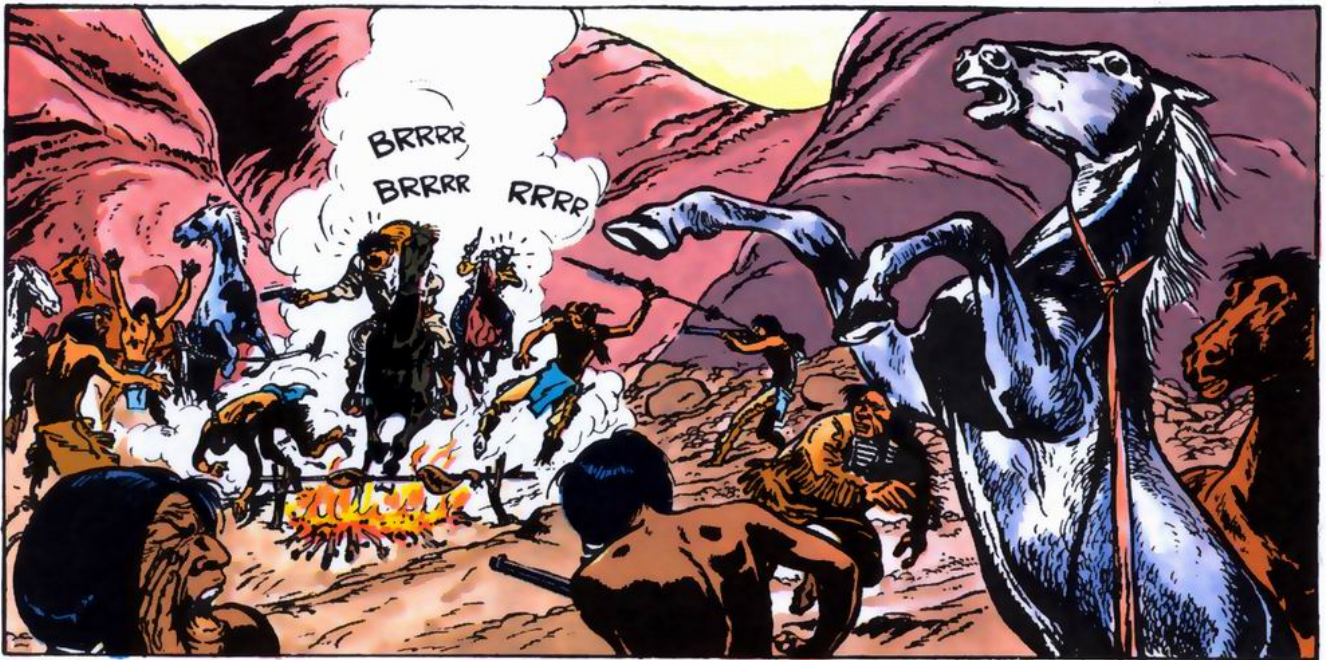
35 2

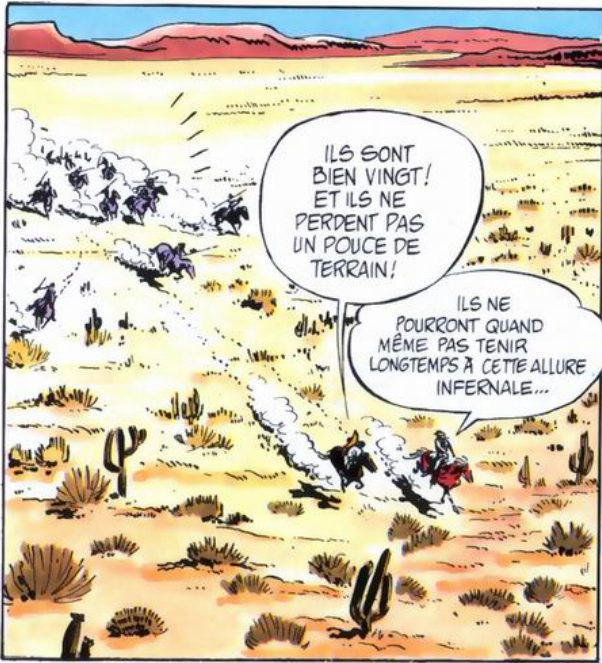
IL N'Y A QU'UNE SOLUTION, JERRY: FONCER PEDANS!

ALORS, QU'EST-CE QUE TU ATTENDS?

DANS LES CHEVAUX!

WB 36





ILS SONT BIEN VINGT! ET ILS NE PERDENT PAS UN POUCE DE TERRAIN!

ILS NE POURRONT QUAND MÊME PAS TENIR LONGTEMPS À CETTE ALLURE INFERNALE...



MON CHEVAL NON PLUS, MALHEUREUSEMENT! JE SENS QU'IL REFUSE... J'AY QUE MALO!

JE VAIS TÂCHER DE LES RETARDER À COUPS DE CARABINE.



¡POBRE DE MI! ¡AY QUE!... NON, JERRY... C'EST MOI QUI VAIS LES RETARDER... AU MOINS L'UN DE NOUS AURA UNE CHANCE...

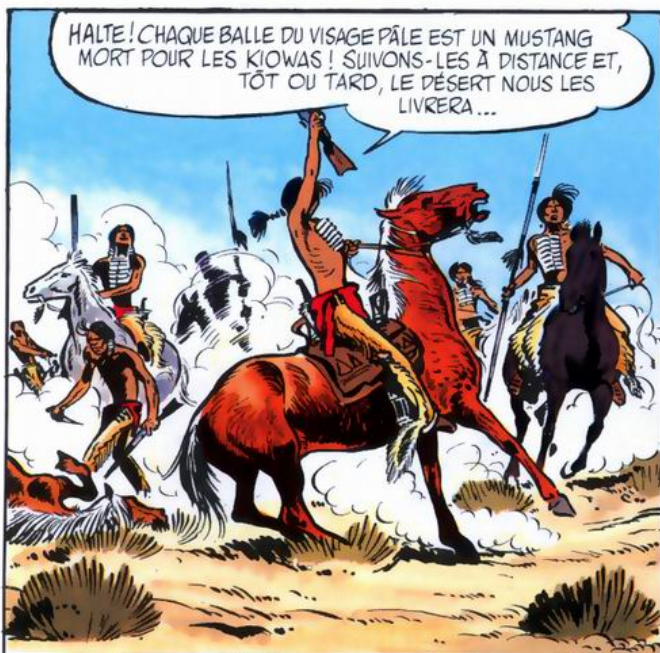
EL PANCHITO, JE VOUS PARDONNERAI DIFFICILEMENT CES PAROLES!



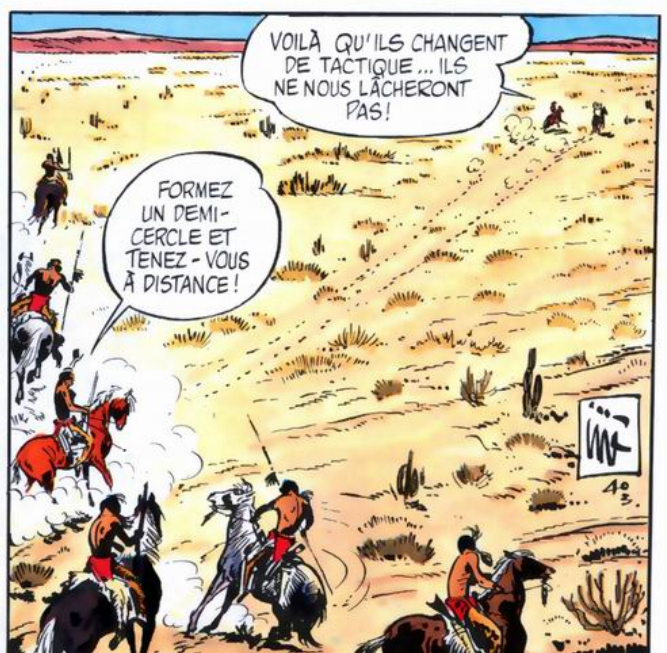
PAW



PAW



HALTE! CHAQUE BALLE DU VISAGE PÂLE EST UN MUSTANG MORT POUR LES KIWAS! SUIVONS-LES À DISTANCE ET, TÔT OU TARD, LE DÉSERT NOUS LES LIVRERA...



VOILÀ QU'ILS CHANGENT DE TACTIQUE... ILS NE NOUS LÂCHERONT PAS!

FORMEZ UN DEMI-CERCLE ET TENEZ-VOUS À DISTANCE!

40 3



ILS NOUS ENCERCLENT LENTEMENT, JERRY... NOUS NE LEUR ÉCHAPPERONS PAS!

ET LES CHEVAUX SONT ASSOIFFÉS, APRÈS CETTE COURSE... EH! PANCHO, CETTE NUÉE JAUNE À L'HORIZON, QU'EST-CE QUE C'EST?



ÇA?!... CARAMBA! UN OURAGAN! PLUIE...? OU SABLE?

MANQUAIT PLUS QUE ÇA!



DANS DEUX MINUTES, IL SERA SUR NOUS, ET... C'EST DE L'EAU, JERRY! DE L'EAU! LES CHEVAUX L'ONT SENTI!



PRENDS GARDE, PANCHO: ILS RESSERRENT LE CERCLE... ILS CRAIGNENT DE PERDRE NOTRE TRACE DANS LA TEMPÊTE. AU GALOP, PANCHO!



WOUOUOU

WOU WOU WOU



FORCE TON CHEVAL, SINON NOUS SOMMES PERDUS!

IL N'EN VEUT PLUS... CONTINUE SEUL, JERRY...



UN ARROYO EN CRUE! EN AVANT! IL FAUT PASSER AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD... VAS-Y, RUBY!



VITE, PANCHO! L'EAU MONTE!

413



EN QUELQUES SECONDES, EN EFFET, L'ARROYO EN FURIE A REDOUBLÉ DE VIOLENCE...

... ET LE PREMIER KIOWA QUI S'Y AVENTURE EST EMPORTÉ COMME UN FÊTU DE PAILLE.



UNE HEURE PLUS TARD...

NOUS VOILÀ SAUFS, PANCHO. CETTE BIENHEUREUSE CRUE LES ARRÊTERA PENDANT DES HEURES...

ET DEMAIN, NOUS SERONS LOIN, HORS DES TERRITOIRES INDIENS. AH, LA VIE EST BELLE!



ET DOUZE JOURS PLUS TARD...

YUCCA-RANCH!



LE FAUX MAJOR NE PEUT TARDER À Y REVENIR, S'IL N'Y EST DÉJÀ! À NOUS DE LE DÉMASQUER ET DE LE FORCER À RENDRE DES COMPTES...

BUENO! JE PROPOSE DE VENIR VOIR CELA DE PLUS PRÈS, CETTE NUIT...



TROIS CHEVAUX DANS LE CORRAL, DE LA LUMIÈRE DANS LE RANCH, ET PERSONNE DANS LA COUR... ON PEUT Y ALLER!



PRENDS GARDE, JERRY: CES VIEILLES PLANCHES VONT CRAQUER À CHAQUE PAS...



QUE VOIS-TU?

TROIS HOMMES QUI DISCUTENT... ET C'EST BIEN CE QUE JE PENSais! JE RECONNAIS LES DEUX OUTLAWS, MAIS L'AUTRE...



... NON, JE NE L'AI JAMAIS VU, ET JE NE COMPRENDS PAS CE QU'ILS DISSENT... MAIS... ATTENTION! IL SE PASSE QUELQUE CHOSE...



ILS SONT DEBOUT... L'ÉTRANGER RECULE EN DISCUTANT VERS LA PORTE... LES AUTRES LE MENACENT... EN ARRIÈRE, PANCHO!





LA POUDE A ASSEZ PARLÉ CE SOIR, RASCALS! LES MAINS EN L'AIR! C'EST MOI QUI AI LA PAROLE, MAINTENANT...



ALORS, DOCTEUR?

JE DOUTE QU'IL PASSE LA JOURNÉE...



FÉLICITATIONS, SPRING. VOUS NOUS AVEZ DÉBARRASSÉ DE TROIS INDÉSIRABLES. ET À PROPOS, IL FAUDRAIT AVERTIR LES FENTON.

ÇA, JE M'EN CHARGE, SHÉRIF, AVEC PLAISIR!



JERRY! ELKINS A OUVERT LES YEUX. IL VEUT PARLER.



SPRING... JE... JE VAIS MOURIR... IL FAUT QUE JE PARLE. N'A- QU'UN-OEIL N'A PAS MENTI: LE MAJOR PEETERS EST MORT. J'ÉTAIS SON ORDONNANCE. IL M'AVAIT EN AMITIÉ. AINSI, JE CONNAISSAIS BEAUCOUP DE CHOSSES SUR LUI ET SUR SA FAMILLE. IL N'AVAIT AU MONDE QU'UN BEAU-FRÈRE ET DES NEVEUX, QU'IL N'AVAIT JAMAIS VUS... SA SŒUR, MRS. FENTON, ÉTAIT MORTE DIX ANS PLUS TÔT... APRÈS LE COMBAT CONTRE LES NAVAJO, JE ME SUIS RETROUVÉ, SEUL SURVIVANT, AU MILIEU DES MORTS... LE MAJOR GISAIT À MON CÔTÉ... C'EST ALORS QUE M'EST VENUE L'IDÉE DE ME SUBSTITUER À LUI... J'AI LAISSÉ POUSSER BARBE ET MOUSTACHE, ET, NANTI DES PAPIERS DU MAJOR, JE SUIS ARRIVÉ À YUCCA-RANCH... D'ABORD, JE NE SAVAIS COMMENT... TIRER PARTI DE LA SITUATION... C'EST ALORS... QUE J'AI DÉCOUVERT... OU PLUTÔT... QUE MARTHA DÉCOUVRIE LE PÉTROLE... DÈS LORS, IL M'A FALLU FAIRE VITE... ET VOUS SAVEZ... LA SUITE... MAINTENANT, JE VAIS MOURIR... ET... JE VOUDRAIS MOURIR... EN PAIX... EN PAIX! JE VOUDRAIS... VOULEZ-VOUS M'AIDER... M'AIDER À RÉPARER... AVERTIR... LES FENTON... RÉPARER...



CALMEZ-VOUS, ELKINS. CE SERA FAIT AUJOURD'HUI MÊME. JE LEUR TÉLÉGRAPHE.

MERCI, SPRING, MERCI... JE VAIS MOURIR EN PAIX.



WESTERN UNION

LE TÉLÉGRAPHE EST UNE SPLENDEIDE CHOSE, PANCHO! AVANT DEMAIN, PEUT-ÊTRE, LES FENTON RECEVRONT LA BONNE NOUVELLE.

BUENO! ET MAINTENANT...



...OÙ ALLONS-NOUS?

HÉ! J'ALLAIS JUSTEMENT TE POSER LA MÊME QUESTION!

Fin

NOS
AVENTURES!?!...
MAIS OUI,
TU LES TROUVERAS
CHAQUE SEMAINE
DANS
SPIROU

... AINSI QUE CELLES DE
TANT D'AUTRES HÉROS...
C'EST UN JOURNAL
FORMIDABLE !!!



Simple Histoire d'Amour

Le texte qui suit est issu d'un entretien avec Annie Gillain, l'épouse de Joseph Gillain, dit Jijé, le monsieur qui a écrit et dessiné YUCCA RANCH, entre des dizaines d'autres histoires et des milliers d'autres dessins qui ont enchanté et enchantent depuis cinquante ans des centaines de milliers de lecteurs et de regardeurs d'images. Je lui avais demandé de nous parler de Joseph, bien sûr, mais surtout de nous dire comment ça s'était passé pour eux, au début, comment et où ils s'étaient rencontrés, dans quelles circonstances, et tout ça. Après quoi, ce texte a jailli tout naturellement de ma machine à écrire car, en réalité, ce n'est pas vraiment moi qui l'ai écrit, n'ayant fait que reproduire en grande partie sur papier ce qu'Annie Gillain avait confié au micro d'un enregistreur. J'espère seulement avoir réussi à faire passer un peu de cette tendresse et de cet humour paisible avec lesquels Annie Gillain a parlé de son Joseph et de leur départ dans la vie. Et si c'est le cas, j'aimerais bien lui dédier ces lignes pour la remercier... de les avoir presqu'écrites.

Philippe Vandooren

Annie Gillain, aujourd'hui. Prompte à sourire, comme l'indiquent les petits plis au coin des lèvres, ou à pincer celles-ci en signe de réprobation. « Ne prends donc pas ton air d'institutrice », lui disait Joseph quand elle se faisait sévère. Mais, avec cinq enfants et un mari toujours prêt à organiser les chahuts, ne fallait-il pas que quelqu'un dans la famille gardât les pieds sur terre ?



Joseph, dix-huit ans. Annie, quinze. Lui, avec son ceinturon scout, témoignant d'un passé tout frais (et retenant son pantalon). Elle, robe sombre et stricte, béret et col blanc, en uniforme de pensionnaire. Nous sommes en 1932, au temps des promesses.



Joseph par-ci, Joseph par-là, elle avait entendu parler de Joseph bien avant de le rencontrer, et peut-être que, dans son cœur, tout était déjà dit à ce moment-là. Elle avait quel âge ? Douze, treize ans ? Son frère Marcel étudiait les métiers d'art à l'école Saint-Joseph de Maredsous, avec Joseph, précisément, Joseph Jean Pierre Gillain. Dessin, modelage, cours généraux, atelier d'orfèvrerie — l'orfèvrerie, parce que l'atelier d'ébénisterie avait atteint son contingent d'élèves, mais ç'aurait pu être l'inverse. Et quand Marcel rentrait à la maison, à Dinant, à deux pas du pont qui enjambe la Meuse, il n'avait que le nom de Joseph à la bouche — ses bons mots, ses farces, son talent, ses dons, son savoir-faire, sa constance au travail, sa souplesse de caractère, son esprit de camaraderie. Litanie qu'Annie enregistrerait avec délectation, si bien qu'elle savait tout de son Joseph sans l'avoir jamais vu. Et sans doute que, oui, elle devait l'aimer déjà.

Lui, de son côté, il renvoyait l'ascenseur, car Marcel était son meilleur ami. Amitié de garçons, avec ses complicités, son besoin d'aimer et d'admirer qui déborde du cœur, que la pudeur interdit d'exprimer (mais que Joseph fera passer plus tard dans ses séries dessinées), et qui se traduit par une sorte de confiance et de fidélité inconditionnelles.

Marcel était un peu anar sur les bords, comme on peut l'être à quinze ans, et ce non-conformisme provocant fascinait Joseph, l'élève doué et rieur mais docile et bien dans sa peau. La discipline, les convenances, les choses qu'on fait et celles qu'on ne fait pas, ce qu'il faut dire et ne pas dire, et même ce qu'il fallait penser, tout ça, le Marcel, il s'essayait dessus. On était en 1927, par là, aux débuts du cinéma parlant — Al Jolson, et *Le chanteur de jazz*, si ça vous dit quelque chose —, et les bons pères de Maredsous avaient leur idée, une idée précise et ferme, à propos de ce qu'un garçon de quinze ans devait avoir en tête pour faire son chemin dans la vie. Ils se débarrasseraient d'ailleurs de lui avant la fin de ses études : trop dure, la tête à Marcel, pas assez malléable, le garçon. Et lui — misère de misère ! — il allait se noyer accidentellement à l'âge de dix-huit ans.

Mais avant ça, sa petite sœur devait quand même rencontrer Joseph, puisque c'était leur destin : « Tu

viens de manquer Joseph Gillain », lui dit un jour son frère. Annie avait quatorze ans, Joseph en avait dix-sept. Elle se précipita au-dehors pour voir enfin l'homme de sa vie dont son cœur était déjà plein, et l'aperçut qui s'éloignait de son pas chaloupé sur le grand pont de Dinant. « La première fois que je l'ai vu, c'était de dos », devait-elle confier plus tard, avant d'ajouter avec humour : « Et quand il est revenu, je l'ai vu de face ». Car elle avait guetté son retour, évidemment !

Joseph venait de quitter Maredsous pour toujours et rentrait chez lui, à Châtelet. Les pères lui avaient fait comprendre que l'atelier, ce n'était pas pour lui. Il valait mieux que ça et devait se consacrer à l'art pur, amen. Comme il changeait de train à Dinant et que la fin de Maredsous signifiait pour lui le début d'autre chose, il voulait prendre conseil auprès d'Alex Daoust, peintre et sculpteur, de qui il avait reçu ses premières leçons de dessin bien avant d'entrer à Saint-Joseph (Annie avait, elle aussi, suivi les cours de monsieur Daoust), et il avait déposé armes et bagages chez son ami Marcel.

Ils se sont donc vus, Annie et lui, et ils se sont aimés. Enfin, pas tout de suite. Pas bibliquement, si vous préférez. On n'avait pas encore inventé le TGV de l'amour, et ça n'était probablement pas plus mal. Quoi qu'il en soit, ils allaient patienter six ans avant de se marier. Longue, longue attente. « Pas question de mariage avant tes vingt ans », avait décrété la maman d'Annie. En ce temps-là, on écoutait ses parents. C'était l'époque où, pour vous en donner une idée, les industries chimiques commençaient seulement à diffuser en masse poudres et crèmes de beauté, vernis à ongles et rouge à lèvres, et l'on venait tout juste d'inventer la permanente — oui, madame. Sûrement qu'elle devait rêver de se faire belle, Annie, pour son Joseph. Et peut-être aussi qu'elle rêvait d'un fer électrique pour leur ménage à venir, question de remplacer le vieux fer à repasser en fonte brute — on crachait dessus un petit coup, et si la salive grésillait, c'est que le fer était chaud à point. On peut même supposer — pourquoi se refuser les sommets du grandiose ! — qu'Annie donnait libre cours à son imagination et voyait déjà l'imposant Frigidaire qui trônerait dans leur cuisine. Luxe inouï en Europe et avant la guerre.

Mais zut ! A force de vouloir vous restituer l'époque, voilà que je dérape dans le trivial, le quotidien et l'eau de vaisselle, alors qu'il s'agissait d'amour ! C'est pas la faute à Annie, c'est la mienne, et c'est toujours d'amour qu'il s'agit : Annie et Joseph devaient se marier en 37. Elle avait donc vingt ans et lui vingt-trois.

Et entre-temps, après Maredsous, comment a-t-il trompé la longue, l'interminable attente, Joseph ? Qu'a-t-il fait, deux mille jours durant, en plus d'imaginer sa promise entre ses bras musclés ? Eh bien, il entretenait cette vision céleste en l'allant voir, sa petite Annie, à bicyclette et un peu plus souvent qu'il n'était de bon ton en regard des convenances et aux yeux de monsieur Gillain père. Châtelet-Dinant, Dinant-Châtelet, soixante bornes

Suite page 30.



1939. Il est encore loin, le temps des machines à laver la vaisselle ! En revanche, la guerre est toute proche. Le bébé un peu flou, à l'arrière-plan, c'est Benoît, premier à agrandir la cellule familiale. A cette époque, Jijé dessine déjà *Le mystère de la clef indoue pour SPIROU*, un canard qui vient d'être lancé par Jean Dupuis, et qui a peut-être de l'avenir...



1941. Seconde Guerre mondiale. Les Gillain ont loué une propriété de maraîchers. Sous un cerisier, Annie écosse les petits pois du potager, tandis que Joseph travaille pour *PETITS BELGES* sur Blondin et Cirage contre les gangsters, ou pour *SPIROU* sur *Du sang sur la neige*, ou sur *Don Bosco*, ou sur *Les aventures de Spirou*. Jijé, cette année-là, animait simultanément quatre séries. Il se levait à 4 h, travaillait jusqu'à midi, après quoi il était libre jusqu'à l'heure du coucher, vers 20h. Il abattait ainsi cinq planches par semaine.

1945. La guerre est finie. Valhardi, veston de tweed et knickerbockers, vient d'arracher une jeune femme des griffes d'une bande de dangereux truands. « Ne faites pas attention à l'énergumène qui nous suit », lui glissa-t-il du coin des lèvres. C'est Joseph, évidemment, et Annie, trébuchant sur les hautes semelles de bois à la mode de ce temps-là. Et, ciel! le beau ténébreux dans leur sillage, mais oui...c'est Will, dix-huit ans à tout casser, familier des Gillain et à mille lieues de penser « bandes dessinées ».



à vol d'oiseau. A cette époque encore, les vélos étaient des clous, rétifs et pesants, et il fallait travailler rudement du mollet pour les faire avancer. Si l'amour donne des ailes (à moins que ce ne soit la peur?), Joseph ne pouvait cependant pas compter que sur elles, et nous pouvons l'admirer un instant pour ses exploits sportifs, quand bien même ils faisaient sourciller son papa.

On s'en doute, il ne fit pas que s'adonner aux joies du vélo et des retrouvailles sans cesse renouvelées durant ces six années de sage patience. Il servit aussi la patrie comme observateur d'artillerie, exécutant de vastes croquis panoramiques, aiguillant ainsi ce sens de l'espace qui devait nous frapper plus tard. Il entreprit un long voyage en Italie, grâce à une bourse octroyée par l'Etat, pour s'y saouler de musées, d'architecture, d'Histoire. Il suivit des cours du soir à l'Université du Travail de Charleroi, puis d'autres à Bruxelles, et le jour et le soir, aux Arts Décoratifs et à l'Académie. Il avait soif de connaissances, de découvertes, Joseph, besoin de savoir et de savoir faire.

Sacré touche à tout! Un ou deux siècles plus tôt, il aurait peint des enseignes, dessiné les plans de grilles en fer forgé, découvert la gomme à effacer, illustré des ouvrages d'architecture, inventé une table à dessin révolutionnaire, manié le burin, le ciseau, la pointe sèche, forcé le cuivre, ouvert les veines du bois, maîtrisé les aléas de la pierre et des encres lithographiques, peint et sculpté des portraits de bourgeois (et il aurait certainement fait école), collaboré comme Doré au *Journal pour Rire*, à *La Caricature* et, comme Gustave aussi, illustré la Bible (et il mit bel et bien en images le Nouveau Testament). Il aurait pu être Audubon, avec son besoin de bouger, de s'évader, de s'en aller pour ailleurs, et il aurait ramené de ses expéditions au bout du monde des floppées de croquis, des cartons débordants d'aquarelles.

Et que n'a-t-il d'ailleurs pas fait de tout cela, en réalité? Bricoleur-né, ce roi du système D (comme « désinvolte ») fut maraîcher de fortune, poète et paysan. Il se lança dans les vertiges de la peinture monumentale et dans les hasards de la fresque à la détrempe. Il exécuta des monuments funéraires, tira des bustes de la glaise. Il se passionna pour la dinanderie, la gravure sur bois, la peinture de cheval. Il fut inventeur, entrepreneur entreprenant, architecte d'occasion, maçon et menuisier. Rêveur et voyageur impénitent (« On adorait tous deux faire nos valises », dira Annie), il fut aussi — faut-il le dire? — créateur de bandes dessinées, quand l'expression n'était pas encore entrée dans les dictionnaires, alors qu'on imaginait même pas qu'elles constitueraient un jour le 9^e Art. Raconteur d'histoires, biographe, travailleur comme personne et doué comme peu le sont, chef de file accueillant et chaleureux, c'était donc cette espèce d'homme-orchestre (qui n'appréciait cependant guère la musique) que venait d'épouser Annie dans l'entre-deux-guerres et à la veille de la Seconde.

Leur aventure commune ne faisait que commencer...

Ph. V.